

DNB BLANC – EPREUVE DE FRANÇAIS – JANVIER 2017

ELEMENTS DE CORRECTION

QUESTIONS (20 points) : Les réponses aux questions doivent être entièrement rédigées.

Sur le texte littéraire (document A)

1. Qui est Mouloud ? Pour quelles raisons vivait-il dans la rue ? Citez le texte pour répondre. (2 points)

Mouloud est un SDF qui « vivait dehors » dans le « quartier » de la narratrice « depuis dix ans » (ligne 1). La vie de cet homme semble avoir basculé après une rupture : « et puis un jour, sa femme était partie » (lignes 7-8).

2. Pourquoi la narratrice utilise-t-elle le mot « autel » (ligne 15) ? (1 point)

Puisque Mouloud est mort et que les habitants du quartier le connaissaient, « ils ont allumé des bougies et déposé des fleurs » (ligne 12) là où il vivait, pour lui rendre hommage, comme on déposait des offrandes sur les autels dans l'Antiquité.

3. À quel moment le texte narratif devient-il argumentatif ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des éléments précis du texte. (2 points)

Le texte devient argumentatif à partir du troisième paragraphe. En effet, il est narratif au début, comme le montrent les verbes d'action conjugués au passé composé ou à l'imparfait : « on le saluait », « on s'arrêtait » (ligne 2) puis « Mouloud a eu un malaise », « on l'a emmené à l'hôpital » (ligne 8).

À partir du troisième paragraphe, en alternance avec le récit, puis de façon systématique dans le quatrième paragraphe, la narratrice utilise **le présent** : « Les chiens on peut les prendre chez soi, mais pas les SDF » (lignes 14-15), « On est capable de laisser mourir les gens dans la rue » (lignes 26-27). Il ne s'agit alors plus de l'histoire d'un homme en particulier, Mouloud, mais d'**une réflexion générale sur la société** et le comportement des hommes.

La narratrice formule également une hypothèse (irréel du présent), « si chacun d'entre nous accueillait un sans-abri », pour soutenir l'idée qu'on peut améliorer les conditions de vie des sans-abris (lignes 17 à 19).

4. Qui est désigné par le pronom « on » lignes 2 et 3 ? Et ligne 23 ? Par quels groupes de mots le pronom « on » (lignes 2 et 3) est-il précisé dans le deuxième paragraphe ? (2 points)

Dans le premier paragraphe, le pronom « on » désigne la narratrice et les habitants du quartier. Il est précisé dans le deuxième paragraphe par les groupes nominaux « Mon père », « les propriétaires du café » (ligne 10), « les gens » (ligne 11), et « une trentaine de personnes » (ligne 13).

À la ligne 23, le pronom « on » désigne l'humanité en général.

5.

a) « Mon père m'a répondu que ce n'était pas possible » (ligne 19). Comment la parole est-elle rapportée ?

Dans ce passage, la parole est rapportée indirectement (discours indirect)

b) « *Les choses sont ce qu'elles sont.* » (ligne 20) Quelle est la valeur du présent utilisé dans cette phrase ? Le père apporte-t-il une véritable réponse à sa fille ? Répondez précisément à cette question. (3 points)

Cette phrase est **une maxime (non demandé dans la question)** au présent de vérité générale qui n'apporte pas de véritable réponse à la narratrice. Le père de la narratrice ne

propose pas de solution, il semble considérer que rien n'est « possible » (ligne 19) et se montre fataliste. Sa fille a cependant du mal à se résigner comme l'indique la mise à distance des propos de son père : « voilà sans doute ce qu'il faut admettre pour devenir adulte » (ligne 21).

6. Le dernier paragraphe contient une énumération : quel en est l'intérêt selon vous ? Repérez une autre figure de style. Que met en évidence ce paragraphe ? (3 points)

Le dernier paragraphe est construit à partir de la répétition de l'expression « on est capable » : il s'agit d'une anaphore ou d'un parallélisme. Cette répétition met en évidence un fort contraste : la première, très longue montre tous les progrès scientifiques de la fin du vingtième et du début du vingt-et-unième siècles, mettant en avant le potentiel de l'humanité, tandis que la seconde, très brève, constitue une forme de chute et dénonce toute l'horreur dont l'être humain est également capable, à savoir laisser mourir son prochain.

7. Dans un paragraphe rédigé et construit, vous expliquerez ce qui révolte la narratrice dans la société d'aujourd'hui. Vous veillerez à structurer votre réponse à l'aide de connecteurs logiques que vous soulignerez . (3 points)

La narratrice est révoltée par l'indifférence de ses semblables envers le sort des SDF. Elle déplore tout d'abord le fait qu'on s'occupe mieux des animaux que des humains, puisqu'elle constate, à la ligne 14, que le chien de Mouloud a trouvé facilement une maison tandis que son propriétaire est resté des années dans la rue.

Par ailleurs, elle refuse d'admettre, comme son père, qu'on ne peut pas résoudre tous les problèmes. Idéaliste, elle estime en tout cas qu'on ne peut pas laisser faire sans réagir car, selon elle, si chacun prend ses responsabilités, la misère peut se réduire rapidement.

Enfin, elle est révoltée à l'idée que l'homme, si intelligent qu'il invente sans cesse de nouvelles technologies, n'a pas encore pu éradiquer la misère et trouver un logement à chacun. On comprend, même si ce n'est pas explicite, que l'argent dévolu à la recherche serait selon elle aussi bien employé s'il servait à venir en aide aux sans-abris.

Sur le texte et l'image (documents A et B)

8. Expliquez le jeu de mots contenu dans « YvesSansLogement » ? (2 points)

Cette campagne de sensibilisation fait référence à l'univers de la mode (on reconnaît les caractères de la marque Yves Saint-Laurent, et le slogan évoque « l'élégance »).

L'opposition avec l'univers des sans-abris qui n'ont même pas de quoi se vêtir quand d'autres dépensent une fortune pour un vêtement de marque rend la situation choquante.

9. Quelle image de la France cette photo veut-elle donner ? (2 points)

L'association Aurore veut ainsi dénoncer l'abandon des sans-abris par une société qui a pourtant les moyens de consommer toujours plus.

La dictée se trouve dans le Manuel de 3ème page 359 (Dictée 5)